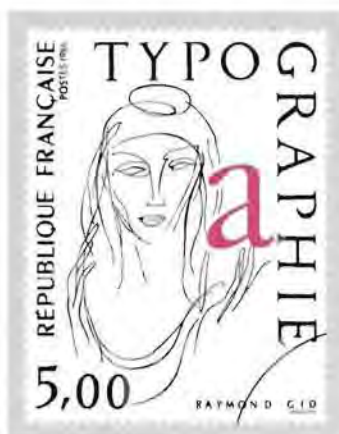


La Typographie

Raymond Gid



Dessiné par Raymond Gid

Gravé en taille-douce
par Claude Andreotto

Format vertical 36,85 × 48

25 timbres à la feuille

Vente anticipée le 1^{er} mars 1986
à Paris et Rennes (Ille et Vilaine)

Vente générale le 3 mars 1986

*Raymond Gid, dessinateur et typographe de renom né à Paris en 1905
a réalisé de nombreuses affiches pour le Cinéma et la Publicité.
Dans le Livre, Gid a joué avec autant de bonheur de la lettre et du dessin.
Il a réalisé plus de trente médailles frappées à la Monnaie de Paris.*

Bien avant les Occidentaux, les Chinois ont connu la fabrication du papier, la xylographie et même l'impression en caractères mobiles. Toutefois, à Mayence, Gutenberg et ses associés inventèrent, vers 1436-1440, les caractères typographiques métalliques, plus durables que les caractères en bois de Coster.

Les caractères typographiques sont le résultat du dessin d'une lettre gravée à l'envers et en relief sur une tige d'acier (le poinçon), frappée dans un bloc de cuivre (la matrice) qui reçoit l'alliage de plomb, d'antimoine et d'étain formant les plombs typographiques. Ces derniers sont ensuite assemblés pour composer le texte serré dans une "forme" qui, encrée et passée sous une presse, va reproduire ce texte sur la feuille de papier.

Les imprimeurs ont commencé par imiter les manuscrits de leur temps. Les premiers caractères furent donc des lettres gothiques. Avec l'extension de cet art dans le monde latin et la révolution artistique de la Renaissance, les impressions furent exécutées avec des alphabets dessinés d'après les inscriptions lapidaires romaines et les manus-

crits des humanistes. Les graveurs créèrent ces très beaux caractères romains dont les plus célèbres sont ceux de Claude Garamont et les "Romains du Roi" de Philippe Grandjean. Ces derniers, réalisés spécialement sous Louis XIV pour l'Imprimerie royale, sont l'un des fleurons de la prestigieuse collection de poinçons (classée Monument historique) que conserve et utilise encore l'imprimerie nationale.

La typographie ne cessa de s'enrichir, suivant les goûts artistiques de chaque époque. Les ornements, les lettrines et les vignettes, gravés sur bois, sur cuivre, ou, selon la méthode du poinçon, en plomb, eurent leurs maîtres, comme Lucé et Fournier. Les imprimeurs jouèrent aussi un très grand rôle dans l'évolution des langues et de l'écriture. Parmi les réformateurs de l'orthographe française, il faut citer les Estienne, l'une des plus célèbres familles d'imprimeurs de Paris, un temps émigrés à Genève. L'art de la mise en pages influença l'organisation des textes, donnant naissance entre autres aux paragraphes.

A la fin du XV^e siècle, Alde Manuce inventa les caractères italiques qui

firent le succès de ses éditions vénitienes. Les recherches architecturales sur la "divine proportion" avec Léonard de Vinci et Luca Paccioli influencèrent les lettres de Geoffroy Tory et de Garamont, à qui le timbre de Raymond Gid rend hommage. Pendant la Révolution et l'Empire, les Didot créèrent une forme de lettre à empattements filiformes qui prit leur nom. Avec le romantisme et l'art nouveau, on vit les caractères prendre un assouplissement végétalisé, sous la conduite de Grasset et d'Auriol. Il s'ensuivit une réaction géométrique due au Bauhaus qui amena la création des linéales ou "lettres-bâton".

Avec les procédés actuels de la photocomposition - en particulier la digitalisation des caractères - la typographie voit ses possibilités s'étendre, sans qu'apparaisse malheureusement le souci d'esthétique qui a fait toute la valeur de l'ancienne.